

Georges Lüdi  
Bernard Py

# Etre bilingue

4<sup>e</sup> édition ajoutée d'une postface

Georges Lüdi  
Bernard Py

# Etre bilingue

4e édition ajoutée d'une postface

Peter Lang

## POSTFACE

Actuellement, on assiste, en Europe et ailleurs, à une véritable revalorisation du plurilinguisme des nations, des régions, des institutions et des individus. Il est de plus en plus souvent perçu comme «normal» à son tour, comme un emblème identitaire, une composante essentielle de la culture, mais aussi une valeur économique qu'il vaut la peine de maintenir. De leur côté, certains spécialistes de l'acquisition insistent sur le fait que «the human language making capacity is designed for multilingualism» (Meisel, 2004). En même temps, les recherches sur la diversité linguistique et le multi-/plurilinguisme se sont multipliées. À côté de DYLAN, un réseau de recherche européen, LINEE, a été consacré à cette thématique (voir Studer & Werlen, 2012). On commence à mieux comprendre comment les acteurs sociaux mobilisent leurs compétences plurilingues dans des contextes caractérisés par une mobilité et un brassage croissants des populations, quelles sont leurs représentations du plurilinguisme et du pluriculturalisme qui marquent leur vie quotidienne, comment ils règlent, renforcent ou réduisent les dimensions plurilingues de leurs pratiques linguistiques, mais aussi comment le cerveau s'accommode à cette réalité.

Les différentes éditions de cet ouvrage, d'une première version allemande jusqu'en 2003, ont participé à ce mouvement. En 2002, Bernard Py et moi-même avons profondément revu notre texte. Une dizaine d'années plus tard – et après le décès prématuré de Bernard –, une nouvelle révision ne me semblerait pas opportune; j'ai donc décidé de me limiter à une postface. Celle-ci ne va évidemment pas pouvoir tenir compte, et de loin, de tous les développements des dernières années; elle se concentrera sur quelques réflexions dont une première trace se trouve dans notre dernière publication commune (Lüdi & Py, 2009) et qui se sont matérialisées dans le travail d'une équipe – issue de l'ancien axe Bâle-Neuchâtel – au sein du projet de recherche européen DYLAN.<sup>1</sup> Dans la

---

1 Voir [www.dylan-project.org](http://www.dylan-project.org) et Berthoud, Grin & Lüdi, 2012 et déjà Lüdi, Höchle & Yanaprasart, 2010; Lüdi, 2010; Lüdi, Höchle, Steinbach & Yanaprasart, 2012.

lignée de nos recherches pendant plus de 30 ans sur la dynamique du développement et de la mise en œuvre de compétences plurilingues, nous nous limiterons donc, ici, à focaliser sur cinq points.

## LA «COMPÉTENCE PLURILINGUE» COMME ENSEMBLE DE RESSOURCES

Au détriment de de Saussure, Chomsky et d'autres, qui avaient «réifié» la *langue*, voire la *compétence*, la concevaient comme atemporelle et décontextualisée – et négligeaient totalement sa mise en œuvre –, on s'est mis à définir, à la suite de Hymes (1972), la compétence de communication comme *compétence d'usage* («ability for use»): «what speakers need to know to communicate efficiently in culturally significant settings». Même la composante «linguistique» de cette compétence ne représente pas un système axiomatique formel, mais constitue une réponse complexe aux exigences de fonctions cognitives et sociales dans un contexte donné; il s'agit par conséquent d'un ensemble ouvert qui est loin de posséder une forme d'organisation interne parfaite et qui est déterminé par «selective pressures on what systems can evolve», les sélecteurs pertinents étant «the brain and speech apparatus, functional and cognitive constraints on communication systems, including conceptual constraints on the semantics, and internal organizational properties of viable semiotic systems» (Evans & Levinson, 2009, p. 446).

Py avait été parmi les premiers à modéliser la construction d'une interlangue (Py, 1986, 1994, 1996; De Pietro, Matthey & Py, 1989) en soulignant l'aspect discursif et socioconstructiviste de l'acquisition en interaction. «La grammaire, résumera Dewaele en 2001, est considérée comme un épiphénomène, un 'faire', de nature émergente». Influencée par Hopper (1987, 1998), Larsen-Freeman (2006) a formulé une véritable théorie «émergentiste» de l'acquisition. Elle est ainsi au diapason avec des conceptions formulées par Thorne et Lantolf (2007) et récemment par Makoni et Pennycook (2007) et Pennycook (2010), qui mettent en question les langues comme des systèmes ou unités énumérables et suggèrent que le langage émerge généralement des activités qu'il performe; ils considèrent par conséquent le langage comme pratique plutôt que comme structure, comme quelque chose que nous faisons plutôt que quelque chose sur quoi nous fondons nos activités: